DANIÈLE LAUFER

L'ANNÉE DU PHÉNIX

LA PREMIÈRE ANNÉE DE LA RETRAITE

LLL
LES LIENS QUI LIBÈRENT

Extrait de la publication

Extrait de la publication

L'Année du phénix
La première année de la retraite

Cette année encore, environ 600 000 personnes quitteront le monde du travail sans savoir ce qui les attend. Heureuses de cette liberté retrouvée, elles tombent parfois de haut. Danièle Laufer a rencontré des dizaines de jeunes retraités issus de milieux sociaux différents. À travers leurs confidences, se dessine une crise d'un an, aussi nécessaire que la crise d'adolescence. Du pot de départ au vertige devant la « liberté » retrouvée, ils confient leurs joies, leurs espoirs et leur désarroi. Bousculé dans ses repères, le jeune retraité doit apprivoiser sa liberté, réinventer son couple et reprendre confiance en lui pour construire le reste de sa vie.

Loin d'être un énième livre pratique, cet essai basé sur des témoignages réconfortera les nouveaux retraités. Un ouvrage nécessaire pour se rendre compte que nombreux sont ceux qui surmontent la complexité de ce grand chamboulement.

Extrait de la publication

Danièle Laufer

Auteur et journaliste, spécialiste des questions de psychologie et de société depuis trente ans, Danièle Laufer est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages dont *40 ans, la fin d'une adolescence ?*, chez Plon, *50 ans ? Vous ne les faites pas*, chez Hachette Littératures et co-auteur avec Serge Hefez de *La danse du couple*, chez Hachette Littératures.

Du même auteur

Documents et essais

La mère parfaite c'est vous, avec Stéphane Clerget, Hachette Littératures, 2008.

50 ans ? Vous ne les faites pas, Hachette Littératures, 2007.

La danse du couple, avec Serge Hefez, Hachette Littératures, 2002.

Enfants uniques – des petites familles sous le regard des autres, Bayard Éditions, 1999.

La vie empêchée, Bayard Éditions, 1996.

Traité de savoir-vivre à l'usage des familles recomposées, Calmann-Lévy, 1996.

40 ans – la fin d'une adolescence ?, Plon 1989.

Le livre des voisins, Carrère, 1988.

Le Livre des nouvelles célibataires, Carrère, 1987.

Romans pour la jeunesse

Le Secret de Lola, L'École des Loisirs, 2002.

La Bague bleue, L'École des Loisirs, 1999.

L'Été de mes treize ans, Je Bouquine, 1998, réédition 2002.

Je n'oublierai jamais ces moments-là, Syros, 1996, réédition 2000.

Guides et textes de beaux livres

Paris Humeurs, avec Andrée Fortin, Nathan, 1988.

Raymond Voinquel et *Trois Jours en France*, Nathan Image, 1988.

ISBN : 979-10-209-0071-5
© Les Liens qui Libèrent, 2013
Photographie de couverture © Amir Peeri

Extrait de la publication

Danièle Laufer

L'ANNÉE DU PHÉNIX

La première année de la retraite

Éditions Les Liens qui Libèrent

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Les personnages,
par ordre d'apparition

Pierre a été sociologue au CNRS, spécialiste de l'emploi, pendant trente ans. Il habite à Paris.

Maryse a dirigé pendant vingt-cinq ans les titres féminins d'un grand groupe de presse. Elle se partage désormais entre Paris et la Côte d'Azur.

Adèle, 65 ans, a dirigé pendant vingt-cinq ans un organisme de conseil en orientation professionnelle pour les adultes. Elle vit à Paris.

Roseline a travaillé comme infirmière pendant trente-sept ans. Au moment de son départ à la retraite, elle était cadre infirmier dans un hôpital d'Orléans.

Extrait de la publication

Marc, ingénieur agronome, a dirigé une chambre d'agriculture. Il vit à B., dans le Lot avec Denise avec qui il est marié.

Jean-David, 67 ans, médecin et universitaire, ancien *French doctor* vit à Bruxelles.

Émilie, 66 ans, psychologue et écrivain, a enseigné pendant trente-deux ans dans une institution pour adolescents en difficulté. Elle vit à Paris.

Marguerite, 66 ans, a été accompagnatrice pour une agence de voyages pendant vingt-deux ans. Elle vit à Paris.

Philippe, 55 ans, a été formateur dans une grosse entreprise pendant vingt-huit ans. Il vit à Nantes.

Caroline, 63 ans, a été éducatrice spécialisée pendant trente-cinq ans. Elle vit en Bretagne avec Jean-Michel.

Jean-Michel, 63 ans, a travaillé pendant quarante ans comme éducateur. Il a terminé sa carrière comme directeur d'un centre éducatif.

Denise a travaillé dans une banque pendant quarante ans. Elle est mariée avec Marc et vit avec lui à B.

Extrait de la publication

Fabrice, 63 ans, a travaillé quarante-deux ans dans l'Éducation nationale. Au moment de son départ à la retraite, il était proviseur. Il vit à M., dans le Lot, avec Geneviève avec qui il est marié.

Geneviève, 63 ans, a travaillé pendant quarante et un ans comme professeur de français. Elle vit à M., dans le Lot, avec Fabrice.

Martine, 65 ans, était chef de publicité d'une grande enseigne culturelle au moment de son départ à la retraite. Elle se partage entre Paris et la Vendée.

Èva, 63 ans, a travaillé pendant quarante ans comme assistante de direction. Elle vit à Sèvres.

Michelle, 53 ans, a travaillé pendant trente-trois ans dans une entreprise de tabac. Elle vit à Nantes.

Henri, 61 ans, a travaillé trente-sept ans dans une grande entreprise de transport. Il vit à Paris avec Muriel avec qui il est marié depuis trente-huit ans.

Cécile, 65 ans, a travaillé quelques années comme assistante avant d'être licenciée. Elle vit à Paris.

Extrait de la publication

Muriel, 61 ans, a fait des relations publiques puis s'est arrêtée pour élever ses trois enfants. Aujourd'hui, elle fait du coaching. Elle est mariée avec Henri depuis trente-huit ans.

Hervé, 62 ans, a travaillé pendant vingt ans dans une agence de presse. Il a bénéficié d'une convention de préretraite. Il est marié avec Solange depuis trente-six ans.

Solange, 61 ans, travaillait dans un grand hôpital parisien comme secrétaire du service social. Elle vit dans la banlieue parisienne avec Hervé.

Sophie, 61 ans a travaillé pendant quarante ans comme responsable du service consommateur d'une grosse entreprise d'agroalimentaire. Elle vit à P., dans le Vaucluse depuis un an avec Gérard, son nouveau compagnon.

Je tiens à remercier chaleureusement les personnes qui m'ont accordé leur confiance et sans lesquelles ce livre n'aurait pas été possible. Certains noms et lieux ont été changés pour préserver leur vie privée.

Extrait de la publication

Introduction

La fin d'une vie professionnelle, on l'imagine comme un nirvana. Finis le réveil qui sonne et les contraintes, enfin du temps pour soi, pour lire, écrire, se divertir, créer, voyager, se promener, aimer. Satisfaire enfin ses aspirations les plus profondes. S'engager dans le bénévolat, militer, se mettre à la peinture, à la photo, à la guitare. Ou buller.

Sauf que rien ne se passe jamais comme on l'avait imaginé.

Je fais partie d'une génération que tout le monde envie. Celle qui a connu la libération sexuelle, la contraception, mai 1968, l'utopie. Une époque désormais révolue où nous ne parlions ni de crise économique ni de chômage, où nous pouvions croire à l'avenir ou ne pas nous en préoccuper car il était source d'espoir plus que d'inquiétude. Mes amis baby boomers ne sont pas tous devenus des bobos

Extrait de la publication

ni des hommes et femmes de pouvoir et d'influence. Ils n'ont pas tous eu une trajectoire professionnelle linéaire, justement parce que du travail, on en trouvait toujours. Certains ont une bonne retraite, nettement supérieure à ce que je gagne aujourd'hui pour un travail à temps complet. D'autres ont des difficultés financières parce qu'ils ont vécu sans compter, parce que l'argent n'était pas leur moteur, parce qu'ils allaient où leurs pas les portaient et repartaient quand le désir avait déserté. Difficile, aujourd'hui, de faire comprendre que l'argent et la réussite sociale n'ont pas guidé les pas de ces gens-là.

Mon métier de journaliste et ma curiosité m'ont conduite à m'intéresser aux autres. Et j'ai toujours trouvé mes sujets d'articles et de livres autour de moi, dans ce qu'il est convenu d'appeler les phénomènes de société, sur lesquels je m'interroge en essayant de poser un regard libre de tout préjugé et dégagé des idées reçues. J'aime me poser des questions et tenter de trouver des réponses, pas nécessairement des solutions. Je cherche toujours du sens, des fils à tendre, des pistes à ouvrir. Je m'efforce de ne pas trop céder à l'air du temps, aux diktats des tendances et à la bien-pensance.

Quand les gens de ma génération un peu plus âgés que moi ont commencé à quitter le monde du

Extrait de la publication

travail, je les ai vus perturbés et incapables de partager leur expérience. Tu ne peux pas comprendre, me disaient certains, et je me suis réentendue prononçant les mêmes phrases lapidaires et définitives à mes parents lorsque, adolescente, j'aspirais à une autre vie que la leur, avec la peur indicible de ne pas réussir et de devenir comme eux. Pourtant, tous les espoirs étaient permis. La vie s'ouvrait devant moi comme un éventail, il suffisait de choisir.

C'est peut-être parce qu'il suffit de choisir cette fois encore que j'associe ces jeunes retraités à des ados. Il me semble que l'adolescence et le départ à la retraite sont deux moments essentiels de la vie où chacun a, dans une certaine mesure, le pouvoir de décider de son destin. Des transitions importantes qui provoquent des crises de vie. Tous ces amis et ces proches abattus au moment où la cage s'ouvrait et où ils devenaient libres de voler de leurs propres ailes dans la direction qui leur convenait me surprenaient.

Mon mari approchait de l'âge de la retraite et ne voulait pas en entendre parler. Tu feras quoi ? On verra. Alors, peut-être en partie pour apaiser mes angoisses mais aussi pour vérifier s'il y avait crise ou pas dans cet entre-deux, entre le travail et la vraie vieillesse, entre le trop-plein d'activités et le temps illimité, j'ai décidé d'enquêter. Je me disais que les premiers mois devaient représenter un séisme pour

Extrait de la publication

celles et ceux qui se sont laissés porter par une vie professionnelle riche et active qui leur conférait une identité sociale. Que les salarié(e)s qui n'ont jamais eu à gérer leur temps eux-mêmes devaient souffrir de vertige à la perspective de ces journées à remplir. J'imaginais le soulagement de ceux qui ont souffert de leurs conditions de travail, du stress, de l'absence de reconnaissance, des transports. Je supposais que les femmes, habituées à ne pas mettre tous leurs œufs dans le même panier, devaient s'en sortir mieux que les hommes. Que certains couples devaient être au bord du divorce.

Il me restait à mettre toutes ces idées à l'épreuve des faits, à les confronter à la réalité en dépassant le cercle de mes intimes plutôt privilégiés matériellement. J'ai donc défini un certain nombre de profils et décidé d'interroger une vingtaine d'hommes et de femmes, de régions et de milieux socioprofessionnels différents. J'ai évité les stars et les « people ». Le sujet n'est pas glamour et mon propos n'était ni de donner des exemples de personnalités qui ont tellement bien réussi leur retraite, ni de dispenser des conseils ou des recettes et encore moins de raconter que la fin du travail est synonyme de bonheur et d'épanouissement.

Le coup de l'épanouissement et de la réalisation de soi, on l'a déjà fait à cette génération avec le travail.

Extrait de la publication

Beaucoup y ont cru. Moi aussi. Comme tout le monde, je crois ce qui m'arrange, ou plutôt ce qui me dérange le moins.

Je suis donc partie à la rencontre de parfaits inconnus et de personnes qui me sont chères et dont je savais qu'elles avaient des choses précieuses à exprimer sur ce sujet. Tous ont eu la générosité de me recevoir et de me parler d'eux en toute sincérité. Je les en remercie. Mon travail en général, et ce livre en particulier, se nourrit de ces rencontres, de ces échanges et de cette confiance. Ils ne sont représentatifs que d'eux-mêmes. Mais néanmoins emblématiques d'une génération car ils ont en commun d'êtres nés à peu près la même année et d'être sortis à peu près en même temps du monde du travail.

Ceci n'est pas un livre sur la retraite ni sur les retraités. C'est une enquête sur un moment intime de la vie, douze petits mois de crise et de remise en question dont personne ne sort indemne. Et tant mieux. Car, comme chacun le sait ou mérite de l'apprendre, pour douloureuses qu'elles soient, toutes les crises sont des chances car elles portent en elles la possibilité d'une renaissance. D'où ce titre : l'année du phénix.

Extrait de la publication

Extrait de la publication